

BARRAGE

The RCA Museum News

THE RCA MUSEUM
CANADA'S NATIONAL ARTILLERY MUSEUM



LE MUSÉE NATIONAL DE L'ARTILLERIE DU CANADA
LE MUSÉE DE L'ARC

juillet 2023

Arrivée de l'insigne du RCHA de Lahr au Musée de l'ARC

Avec le soutien de la ville de Lahr, en Allemagne, deux artilleurs à la retraite, le capitaine de corvette Khristian Kowalski et le bombardier-chef Jim Daynard, ont récupéré et expédié à notre musée un insigne du RCHA peint à la main sur une plaque de métal. Cet insigne provient de l'ancienne Base des Forces canadiennes Lahr. Des années 50 aux années 90, le Canada a envoyé des troupes en Allemagne de l'Ouest pour soutenir les opérations de l'OTAN en Europe et ailleurs dans le monde. Entre 1967 à 1992, les FC ont affecté le 1 RCHA à la BFC Lahr.



L'insigne du 1 RCHA de la BFC Lahr sur plaque de métal est installé au Musée de l'ARC.

À la fin de 2022, Kowalski et Daynard ont lancé une campagne de sociofinancement sur la plateforme GoFundMe dans le but de payer le coût de l'emballage et de l'expédition de l'insigne du RCHA au Canada. La campagne a été un succès, recueillant 1360 euros pour le projet. Avec le soutien des FAC, du MDN, d'une entreprise de transport privée et grâce à de nombreuses lettres de dédouanement, nous pouvons aujourd'hui déclarer avec plaisir que l'insigne du RCHA est arrivé à destination le mardi 13 juin 2023.

En 1985, le sergent Roger Eppert a peint à la main un insigne du RCHA ou un Emblème de l'ordre de la Jarretière sur le mur de l'édifice B-67 de la BFC Lahr, en Allemagne de l'Ouest. Le sergent Eppert a maintenu la longue tradition des unités – dans ce cas-ci la Batterie Z et la troupe d'arpentage du 1 RCHA – consistant à indiquer leur présence là où elles se trouvent. Dans les années 80 et au début des années 90, il ne s'agissait pas d'un artefact, mais d'une représentation dessinée à la main de l'insigne du RCHA utilisé à des fins opérationnelles.

Cet insigne est constitué du monogramme royal sur le dessus et d'une banderole où est inscrit le nom du Royal Canadian Horse Artillery. Au cours des 150 dernières années, le régiment a utilisé divers insignes, comme des plaquettes de casque, des insignes de casquette, des insignes régimentaires et des monogrammes royaux avec des designs actualisés et représentant les différents monarques. Au musée, nous avons des insignes du RCHA sur différents éléments d'uni-

té : drapeaux, plaques, papier à lettres, argenterie et désormais une plaque de métal de la BFC Lahr.

L'état de l'insigne du RCHA témoigne de ses 38 ans : il est en mauvais état et aura besoin d'être restauré. Nous prévoyons l'afficher lors de la réunion de l'ARC qui aura lieu cet été puis de l'installer de manière permanente dans la galerie du musée portant sur la guerre froide.

Cinquante ans de Service – Clive Prothero-Brooks

Le départ à la retraite est un jalon important, il signale la fin d'une carrière marquée par le dévouement et le commencement d'un nouveau chapitre de la vie. Clive Prothero-Brooks prendra sa retraite en août 2023, après cinquante ans de service dans les FAC et au MDN, y compris 23 ans au Musée de l'ARC. C'est un jalon très impressionnant!

Après toutes ces années, Clive laisse une marque indélébile sur le musée, ayant mis ses compétences et son expertise à son service, influençant ses collègues et laissant un héritage sans équivoque. Ses connaissances de l'histoire militaire ont été un atout inestimable pour le musée; de plus, sa bonne nature, son attitude positive et ses aptitudes de mentor ont joué un rôle capital dans l'orientation de nombreuses carrières.

En 1973, un jeune Clive âgé de 17 ans s'inscrit dans le Canadian Scottish Regiment (Princess Mary's), à Victoria (Colombie-Britannique). Il effectue un transfert dans le Lincoln & Welland Regiment comme carabinier à St Catharines (Ontario), mais revient par la suite au Canadian



Scottish Regiment de 1974 à 1978. Clive obtient son diplôme en beaux-arts du collège Camosun en 1979.

Clive demeure avec le Canadian Scottish Regiment comme joueur de grosse caisse de 1978 à 1990. Il effectue un transfert au NCSM Malahat comme manœuvrier à Esquimalt (C.-B.), où il demeure de 1990 à 1992. À titre de sergent, Clive est tambour-major pour le Canadian Scottish Regiment de 1992 à 1995. En 1995, il effectue un transfert dans le 1 RCHA à Shilo (Manitoba) avec la batterie de commandement et des services et comme tambour-major. De 2000 à 2005, Clive occupe le poste de conservateur du Musée de l'ARC. Depuis 2006, il joue le rôle de gestionnaire des collections au Musée de l'ARC.

Depuis 1980, Clive est un artiste militaire indépendant qui se spécialise dans l'ornementation de tambours militaires; il peint d'ailleurs des tambours pour des unités de partout au Canada. Clive possède également une dynamique collection de voitures et de motocyclettes anglaises, en ayant acquis des douzaines au fil des ans. Il a maintenant réduit sa collection à six voitures et deux motocyclettes. Parmi ses autres passe-temps, possède notamment des collections de petits soldats, de chaînes haute-fidélité d'époque et de films. Clive prévoit continuer de pratiquer ses passe-temps, de faire de la photographie noir en blanc et d'entreprendre quelques projets de menuiserie. Il prévoit aussi de restaurer une Rover P4 100 datant de 1959.

Clive vit à Brandon (Manitoba) avec sa femme Patti et leurs trois chats. Il a un fils, Eric, qui a lui-même deux fils et qui vit à Victoria (C.-B.). Il a aussi une sœur aînée, Penelope, qui demeure en Écosse.

Le départ de Clive va laisser un grand vide au musée. Sa retraite marque la fin d'une époque et le point culminant de décennies de dur travail, de dévouement et d'engagement. En plus de ses valeurs positives et de sa bonne humeur, il est une source d'inspiration et un bassin de connaissances. Nous rendons hommage aux cinquante ans de service de Clive et nous célébrons son parcours vers une retraite bien méritée.

La collection du sergent d'état-major Albert Thomas Bennett

Parfois, notre personnel a la chance de mettre la main sur des artefacts qui racontent une histoire complète. Cela s'est produit avec une collection de vieilles photos et de disques donnée il y a des années par Mme Mary Bennett, femme de feu le Sgt é-m A.T. Bennett. Ces documents racontent l'histoire d'un homme qui a décidé de consacrer la majeure partie de sa vie au service militaire et qui a trouvé sa place dans l'armée.

Albert Thomas (Tom) Bennett est né à Bristol, en Angleterre, en 1898. Sa famille et lui ont rapidement émigré au Canada et se sont installés à Dryden, en Ontario.

Le jour de Noël 1915, Bennett s'est enrôlé dans le Corps expéditionnaire canadien, malgré le fait qu'il n'avait pas atteint l'âge légal. Il a servi à l'étranger avec le 94^e Bataillon et a participé à la bataille de la Somme, en France. Il a été blessé durant cette dernière et a été transféré au 43^e Bataillon (Cameron Highlanders), avec lequel il a continué de servir jusqu'à sa libération quelques mois avant la fin de la guerre.

À son retour à la vie civile, Bennett est allé à l'école afin de devenir plombier et fonder sa propre entreprise en Ontario.

Au déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale, il vend son entreprise de plomberie et s'enrôle de nouveau, cette fois à Winnipeg, au Manitoba. Par pure coïncidence, la date de ce deuxième enrôlement tombe de nouveau le jour de Noël, cette fois en 1940. Bennett sert cette fois avec le Génie royal canadien. Il travaille comme mécanicien de chauffage sanitaire, installant des systèmes de plomberie dans les camps de prisonniers de guerre allemands à l'est de Schrieber, en Ontario. En 1942, il est muté au Camp Shilo, au Manitoba et il continue de travailler là comme fonctionnaire pour une période de vingt ans après sa libération de l'armée, en 1947.



Bon nombre de photos de la collection du Sgt e-m Bennett témoigne du temps qu'il a passé au Camp Shilo. On le voit poser dans une jeep militaire et à la Hostess House du YMCA avec des amis et des militaires. Allez voir les deux photos ci-dessus. Sa collection comprend aussi plusieurs photos de sa femme, Mary Bennett (née Clarke), qu'il a rencontré à la base de Shilo durant son service. À cette époque, Mme Clarke était réceptionniste au YWCA de la base, un espace accueillant où les femmes, les enfants, les proches et les amis de militaires pouvaient se rencontrer. Mary et Tom se sont mariés en 1952.

Après sa retraite, les Bennett ont acheté un terrain à Carberry et y ont fait construire une maison où ils ont pu donner libre cours à leur passion pour le jardinage, remportant plusieurs concours de pelouse et jardin. Il est décédé en 1989 et a été enterré au cimetière Foxwarren.

By Venessa Léger

Canon à âme lisse de trois livres



Au Musée de l'ARC, deux canons de bronze à âme lisse de trois livres qui bordent chaque côté de l'entrée des galeries du musée. Ces pièces d'artillerie proviennent de Fort Garry, un poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH) dans la région de Winnipeg au cours du XIX^e siècle. L'armée britannique a fortifié Fort Garry, le dotant de différentes pièces d'artillerie, y compris des canons à âme lisse et des mortiers. Ces armes servaient essentielles à la défense de la colonie et au développement de la région. La CBH a désarmé Upper Fort Garry à la fin des années 1860 et, de nos jours, le site est une attraction historique et une destination touristique populaire.

Le canon à âme lisse de trois livres tirait un projectile d'environ trois livres. Les militaires chargeaient les munitions par la bouche du canon. Il existait de nombreux modèles de canons de siège à âme lisse, notamment ceux de trois livres, de neuf livres et de trente-deux livres. L'absence de rayures dans l'âme du canon signifie que les projectiles tirés de ces pièces d'artillerie n'avaient pas de rotation, ce qui les rendait moins précis à longue portée. Toutefois, à des distances plus courtes, les canons à âme lisse étaient efficaces, causant d'importants dommages aux troupes et aux fortifications ennemies.

Les militaires tiraient différents projectiles à l'aide du canon de trois-livres, y compris des munitions massives (boulets métalliques pleins), des obus à mitraille (un contenant rempli de petites billes de fer ou d'autres munitions) et de la mitraille en grappe (un sac de toile ou un contenant en métal rempli de billes de fer). Les munitions massives étaient habituellement faites de fer ou d'acier et utilisées dans le cadre de guerre terrestre pour attaquer les fortifications et d'autres structures situées à courte et à longue portée. Les obus à mitraille et la mitraille en grappe étaient plus efficaces à courte portée et étaient habituellement utilisés pour attaquer les formations d'infanterie et d'autres cibles se trouvant à quelques centaines de verges du canon.

Le canon à âme lisse de trois livres était une pièce relativement petite, habituellement montée sur un affût de campagne, un affût de garnison ou un affût naval. Il était moins puissant que les pièces d'artillerie de plus grande taille, mais plus mobiles et pouvait être utilisé efficacement dans différentes situations. Au cours des guerres napoléoniennes et de la Révolution américaine, les Britanniques appelaient ce type de canon « grasshopper » (sauterelle) lorsqu'il était monté sur un affût d'artillerie de campagne à roues. Cet affût mobile léger permettait aux militaires de le déplacer rapidement d'un endroit à l'autre sur le champ de bataille, comme une sauterelle qui saute d'un lieu à l'autre.

Malgré ces nombreux avantages, les pièces d'artillerie à âme lisse, comme ce canon de trois livres, avaient certaines limites. Elles n'étaient pas aussi précises à longue portée que les pièces à âme rayée et étaient moins efficaces pour pénétrer les fortifications ou le blindage. En conséquence, ces canons ont été graduellement abandonnés au cours du XIX^e siècle en faveur de pièces d'artillerie à âme rayée. Dans l'ensemble, l'artillerie à âme lisse a joué un rôle capital dans les tactiques militaires coloniales au cours du XVIII^e et du XIX^e siècle.

By Andrew Oakden

Les origines du maintien de la paix au Canada, Partie 2 : UNMOGIP

Au service de la paix : Les soldats de la paix au Canada, l'exposition temporaire du Musée de l'ARC présente des artefacts, des uniformes, des véhicules et des médias qui expliquent l'histoire du Canada en matière de rétablissement et de maintien de la paix sous l'égide de l'ONU, de l'OTAN et en vertu d'autres mandats, des années 50 jusqu'à aujourd'hui. Cette année marque le 75^e anniversaire de la première opération de maintien de la paix des Nations Unies et le début d'une fière tradition de participation du Régiment royal de l'Artillerie canadienne aux opérations de paix.

La première partie de cette série d'articles décrivait l'Organisme des Nations Unies chargé de la surveillance de la trêve (ONUST) et le rôle joué dans celui-ci par le Maj G. D. Mitchell, ARC. L'ONUST a été la première mission de maintien de la paix de l'ONU et est en activité de façon continue au Moyen-Orient depuis le 29 mai 1948.

Le Canada n'a cependant pas envoyé de militaires participer à une mission de maintien de la paix avant l'année suivante, après la création du Groupe d'observateurs militaires des Nations Unies pour l'Inde et le Pakistan (UNMOGIP), le 24 janvier 1949. Ce groupe avait pour but de superviser la trêve dans la région contestée de Jammu-et-Cachemire. Le Lcol H. H. « Harry » Angle, un réserviste de Kelowna (C.-B.), a alors été nommé pour diriger ce premier contingent de huit officiers canadiens. Promu brigadier par intérim pour jouer le rôle de chef du Groupe d'observateurs militaires de l'UNMOGIP, Angle est malheureusement mort lorsque son avion s'est écrasé le 17 juillet 1950 lors du vol le ramenant de New Delhi à Jammu-et-Cachemire. Le manège militaire de Kelowna, où le brigadier Angle a commandé le régiment BC Dragoons, porte maintenant son nom, en hommage à la première perte humaine du Canada dans le contexte d'une mission de maintien de la paix.

Les collections et les archives du Musée de l'ARC comprennent des artefacts et des documents donnés par le Maj (retraité) John Romeo Milani, ARC. Lorsqu'on lui a demandé de résumer son service militaire sur le formulaire de don, il a plutôt décidé d'envoyer ses états de service durant la Deuxième Guerre mondiale! Cette ressource inestimable décrit son service en temps de guerre, de 1940 à 1946.

J. R. Milani s'est enrôlé comme artilleur dans la 60/76^e Batterie de campagne le 1^{er} août 1940, alors qu'il était âgé de 19 ans, dans sa ville natale de Indian Head (Sask.). De retour au Canada pour obtenir sa commission d'officier en 1942, il sert dans divers rôles au R.-U. et dans le nord-ouest de l'Europe de 1943 à 1945. Après la victoire en Europe, Milani s'est enrôlé comme volontaire dans les Troupes canadiennes du Pacifique afin de continuer le combat contre le Japon impérial.

Milani est demeuré dans l'Armée après la fin de la Deuxième Guerre mondiale et a occupé différents postes d'état-major, y compris au QGDN, à l'École du Régiment royal de l'Artillerie canadienne et au 2 RCHA. Après avoir commandé la Batterie W du 4 RCHA, il a été promu au grade effectif de major et affecté au QG du Camp Gagetown en 1956.

Le Maj Milani occupait ce poste lorsqu'il a été affecté à Jammu-et-Cachemire avec l'Organisation des Nations Unies. Les archives du Musée de l'ARC disposent d'une coupure de presse datée du 27 février 1959 annonçant son affectation à l'UNMOGIP et son détachement aux Affaires étrangères pour la mission. Avant de se rendre à Ottawa puis en Asie du Sud, Milani a pris congé de sa femme et de ses enfants à Regina, où ils allaient résider durant son absence.

Major J. R. Milani Gets New Post

FEB 27 1959

CAMP GAGETOWN, N.B., Feb. 17 — Major John R. Milani, 38, Royal Canadian Artillery, of Regina, Sask. Deputy Assistant Adjutant General at Headquarters, Camp Gagetown, N. B., for the past two-and-a-half years, has been selected for posting to the United Nations Military Observer Group in India and Pakistan.

Major Milani left Camp Gagetown last Friday for leave in Regina before reporting to Army Headquarters in Ottawa for final briefing on his new appointment. He leaves for Asia late next month, and while there will be seconded to the Canadian Department of External Affairs. His successor at Camp Gagetown will be announced at a later date.

Born in Indian Head, Sask., Major Milani began his military career in August, 1940, as a gunner in the Royal Canadian Artillery. During the war he rose through the ranks to sergeant and returned to Canada from the United Kingdom in 1942 to be commissioned. Following an appointment as an instructor he again went overseas, in December, 1943.

The following year he went to

France with the 13th Field Regiment, RCA, and served with this unit, as a regimental officer and later as adjutant, until the end of the war. By war's end he had reached the rank of captain.

Since the war Major Milani has served at Army Headquarters in Ottawa; adjutant of the 2nd Regiment, RCHA, and as General Staff Officer, Grade Three, at Headquarters, Sask Area, in Regina.

He was promoted to his present rank in 1954, after which he served as officer commanding W Battery, 4th Regiment, RCHA. He took up his present appointment in Camp Gagetown in September, 1956.

During the Second World War he served in the United Kingdom, France, Belgium, Holland and Germany, and was awarded the French Croix de Guerre avec Étoile de Vermeil.

During Major Milani's one-year tour of duty in the Far East Mrs. Milani and their two sons, Ian, 7, and Michael, 6 months, will reside in Regina.



MAJOR J. R. MILANI, CD

Une coupure de presse des archives du Musée de l'ARC datant du 27 février 1959 annonçant l'affectation du Maj Milani' avec l'UNMOGIP.

Le Maj Milani a servi avec l'UNMOGIP de mars 1959 à mai 1960. Les archives du Musée ne contiennent pas d'information sur sa période de service en Asie du Sud, mais la mission avait pour but d'observer toute violation du cessez-le-feu entre l'Inde et le Pakistan et d'en faire rapport. Le Groupe devait mener une enquête à la suite de toute plainte de l'un ou l'autre des intervenants et faisait rapport de ses résultats au Secrétaire général de l'ONU.

À son retour au Canada, en 1960, le Maj Milani a rempli différentes fonctions d'état-major en Ontario et en Saskatchewan jusqu'à sa retraite anticipée, en décembre 1967. Il a ensuite occupé le poste de directeur des résidences et des services alimentaires à l'Université de la Saskatchewan jusqu'à son deuxième départ à la retraite, en 1985.

À la fin des années 80 et au début des années 90, le Maj Milani a fait don d'un certain nombre d'articles au Musée de l'ARC, y compris quelques-uns de ses uniformes.

Les tuniques de la tenue de service et de la tenue de patrouille du Maj Milani portent toujours ses rubans. Parmi ces rubans, on retrouve l'Étoile de 1939-1945, l'Étoile France-Allemagne, la Médaille de la Défense (1939-1945), la Médaille canadienne du volontaire avec une barrette pour service outre-mer, la Médaille de la guerre de 1939-1945, la Médaille des Nations Unies pour son service en Inde et au Pakistan, la Décoration des Forces canadiennes avec agrafe et la Croix de Guerre avec étoile en vermeil. Cette dernière distinction a été attribuée à Milani par le gouvernement français pour ses actes de bravoure et de son service distingué à la brèche de Falaise durant la bataille de Normandie.



Tunique de tenue de patrouille du Maj Milani, avec détail de ses rubans (ci-dessus). Le ruban pour son service avec l'ONU est le deuxième de la rangée du bas, à partir de la gauche.



Exemples de médailles avec rubans de l'ONUST (à gauche) et de l'UNMOGIP (à droite) de la collection du (retraité) John Romeo Milani est décédé à Regina le 21 mai 2016. Musée de l'ARC.

Étrangement, les rubans de l'ONU que Milani portait sur ses deux tuniques ne sont pas ceux auxquels on pourrait s'attendre. Officiellement, le centre du ruban de la médaille de l'UNMOGIP est de couleur vert foncé passant graduellement au vert pâle puis au blanc sur chaque côté (représentant la vallée du Cachemire et les montagnes de la chaîne de l'Himalaya) et bordé du bleu de l'ONU. Dans le cas des tuniques du Maj Milani, elles portent plutôt les rubans remis pour le service effectué dans le cadre de l'ONUST : un champ de la couleur bleue de l'ONU et d'étroites bandes blanches. Le ruban de l'ONUST a été réutilisé pour quelques autres missions, mais jamais pour l'UNMOGIP selon le résultat de nos recherches.

Le Canada a participé à l'UNMOGIP pendant plus de quatre décennies, jusqu'en novembre 1995. La période passée par le Maj Milani en Asie du Sud est un exemple des importantes contributions de l'ARC au maintien de la paix partout dans le monde. En 2015, le gouvernement français a de nouveau rendu hommage au Maj Milani pour son service en temps de guerre en le nommant chevalier de la Légion d'honneur. Le Maj

L'Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix recueille des réflexions personnelles pour souligner le 75^e anniversaire du maintien de la paix par l'ONU. Visitez l'adresse <https://www.cpva.ca/> pour lire ces contributions ou pour soumettre votre propre histoire.

By Jonathan Ferguson

Les frères Ross



À partir de la gauche : Hugh Ross, Simon Ross et William Ross.

Ils étaient trois frères, ils ont combattu durant la Première Guerre mondiale et sont décédés tous les trois à un an d'intervalle. Hugh Ross est mort à 23 ans le 6 juin 1916, en Belgique, Simon Ross est mort à 27 ans le 22 février 1917, en Mésopotamie, et William Ross est décédé à 29 ans le 1^{er} mai 1917, en France. Ils étaient les fils de Hugh Ross, originaire des Highlands d'Écosse, qui a émigré au Canada en 1907 et s'est installé à Virden (Manitoba). Il a amené au Canada deux fils avec lui, Hugh et William, une fille, Mary, et sa deuxième femme, Jane. Son troisième fils, Simon, n'a pas émigré au Canada.

Le plus jeune des trois frères, le soldat Hugh Ross, est né à Forres, en Écosse, en 1893. Lorsqu'il s'est enrôlé, en janvier 1915, il était un fermier célibataire vivant à Virden, au Manitoba. Le 28^e Bataillon du Corps expéditionnaire canadien l'a ajouté à son effectif en février 1916 et il est décédé au combat quatre mois plus tard, à l'âge de 23 ans. Hugh est tombé au combat tôt lors de l'attaque du Bois du Sanctuaire, une colline stratégique du Saillant d'Ypres, en Belgique. Il est mort au cours de la bataille du mont Sorrel, le Corps canadien essuyant de lourdes pertes entre le 2 et le 13 juin 1916. Le 6 juin, le 28^e Bataillon a signalé sa disparition au combat et, six mois plus tard, le Corps canadien le déclarait vraisemblablement tué. Le 10 janvier 1917, son nom était inscrit dans le journal Brandon Sun, dans la section sur les morts au combat. Sa dépouille n'a jamais été retrouvée.

Le deuxième fils de la famille, le soldat Simon Ross, qui n'a jamais émigré au Canada, s'est enrôlé dans le 1^{er} Bataillon du régiment The Seaforth Highlanders avant le début de la guerre et s'est rendu sur le théâtre des opérations en France le 12 octobre 1914. Le 1^{er} Bataillon, The Seaforth Highlanders, a servi en Inde avant la Première Guerre mondiale, sur le Front de l'Ouest, en France, de 1914 à 1915, puis a été envoyé en Mésopotamie (aujourd'hui l'Irak) en décembre 1915. En décembre 1916, il participe à la portion « avance sur Bagdad » de la campagne de Mésopotamie, avec 50 000 autres soldats, la plupart originaires de l'Inde. À la fin du mois de février 1917, les Britanniques avancent sur Kut afin de reprendre la ville qu'ils avaient perdue en avril 1916. Les Britanniques parviennent à reprendre Kut des forces ottomanes le 24 février 1917, puis marchent sur Bagdad en mars 1917. Simon est mort au combat le 22 février 1917 durant la reprise de Kut. Il avait 27 ans.

Le frère aîné, le soldat de première classe par intérim William Ross, est né en 1888, en Écosse. Avant la guerre, il travaille comme camionneur et réside sur la 8^e Rue, à Brandon (Manitoba). Le 26 août 1916, un article du Brandon Sun affirme que ce jeune homme costaud possède une certaine réputation en tant que lutteur. Il est célibataire et s'enrôle le 27 octobre 1914, prend la mer en mai 1915 et arrive en France en septembre 1915. En février 1916, il combat sur le Front de l'Ouest avec le 27^e Bataillon du Corps expéditionnaire canadien. Le 9 août 1916, il est blessé au bras gauche par les Allemands, puis, le 1^{er} mai 1917, il meurt au combat dans les tranchées à l'ouest de Fresnoy. Sa dépouille n'a jamais été retrouvée.



Le journal de guerre du 27^e Bataillon indique 37 tués au combat, huit morts des suites de leurs blessures, 186 blessés et 36 disparus durant la période menant à l'attaque sur Fresnoy qui a commencé le 3 mai 1917. Au cours de la bataille de Fresnoy, qui s'est déroulée du 3 au 7 mai 1917, au village de Fresnoy-en-Gohelle, le Corps canadien a subi 1 259 pertes. Bien que les Canadiens aient repris la ville en quelques heures des mains des Allemands, les forces ennemies ont bombardé le village, tirant environ 100 000 obus d'artillerie selon les estimations et causant la plupart des décès canadiens.

On retrouve au Musée de l'ARC les décorations militaires et les plaques commémoratives (les « sous de l'homme mort ») des frères Ross. Mme T. J. Demers a fait don des photographies et des décorations militaires au Musée de l'ARC en 1984. Chacun des frères a reçu la Médaille de guerre britannique et la Médaille de la victoire, Simon recevant de plus l'Étoile de 1914 et William l'Étoile de 1914-1915. Les décorations militaires et les plaques commémoratives se trouvent ci-dessus.

Nous avons cru que les trois frères Ross étaient Canadiens, mais avons découvert que l'état-major de Simon avait incorrectement indiqué dans son dossier qu'il était Canadien. En regardant leurs photos, on constate que Simon et William portent des uniformes d'infanterie canadiens alors que Hugh porte l'uniforme du régiment The Seaforth Highlanders. Auparavant, quelqu'un a mal étiqueté les images de Hugh et Simon. De plus, Simon a reçu l'Étoile de 1914 plutôt que l'Étoile de 1914-1915. L'infanterie canadienne n'a pas combattu en France ou en Belgique avant janvier 1915, soit après la date d'admissibilité à l'Étoile de 1914. Chose intéressante, Simon a participé à la campagne de Mésopotamie (aujourd'hui l'Irak). D'un point de vue canadien, il s'agit d'une situation très inhabituelle en raison du fait que le Corps canadien n'a pas participé à cette campagne.

« Sous de l'homme mort » est un terme qui fait référence à la plaque commémorative remise au plus proche parent d'un militaire britannique ou du Commonwealth tué lors de la Première Guerre mondiale. La plaque est faite de bronze et le fabricant a utilisé une image de Britannia tenant une couronne de laurier et un trident. On inscrivait le nom du militaire en lettres en relief sur la plaque. On croit que l'origine du terme « sou de l'homme mort » provient de la ressemblance entre la plaque et une pièce de un penny. Pour le gouvernement britannique, il s'agissait d'une façon de rendre hommage au sacrifice des militaires qui étaient décédés durant la guerre et d'apporter un peu de réconfort à leur famille en leur remettant un rappel tangible du service de leur proche.

Les pays du Commonwealth ont remis la Médaille de guerre britannique à tous les officiers et hommes de troupe des forces britannique et impériale qui ont servi à l'étranger entre août 1914 et novembre 1918. Ils attribuaient la Médaille de la victoire à ceux qui avaient reçu la Médaille de guerre britannique et qui étaient dans un théâtre de la guerre entre août 1914 et novembre 1918. La Médaille de guerre britannique était faite en argent et la Médaille de la victoire était pour sa part faite de bronze; toutes deux étaient suspendues par un ruban. Le ruban de la Médaille de guerre britannique était orange et orné sur les bords de bandes bleues, noires et blanches, alors que le ruban de la Médaille de la victoire portait les couleurs de l'arc-en-ciel.

Les forces britanniques et indiennes remettaient l'Étoile de 1914 aux officiers et hommes de troupe qui ont servi en France ou en Belgique entre août 1914 et novembre 1914 (fin de la première bataille d'Ypres). L'Étoile de 1914-1915 était attribuée aux militaires qui ont servi dans un théâtre de guerre entre les mois d'août 1914 et décembre 1915 et qui n'étaient pas admissibles à l'Étoile de 1914. Le ruban des deux décorations arborait des bandes rouge, blanche et bleue.

La nouvelle de la mort des frères Ross s'est vraisemblablement répandue dans Virden et Brandon, mais le personnel du musée n'est pas parvenu à trouver un seul article sur les frères Ross après leur mort. Il semblerait qu'il s'agissait d'un trio de frères auparavant méconnus qui sont morts durant la Première Guerre mondiale. Peut-être que leur père, Hugh Ross, ne voulait pas que leur histoire soit diffusée ou qu'il ne voulait pas parler de cette perte inimaginable. La mère des trois frères, Elsie Kynoch, est morte en Écosse en 1902 et n'a jamais vécu la peine de perdre trois fils à la guerre. Perdre un enfant est une tragédie sans nom; en perdre deux ou davantage est difficile à imaginer. Pour ces familles, la guerre n'est pas qu'un conflit militaire lointain, mais une tragédie personnelle qui laisse une marque à jamais.

Les familles de ceux qui sont morts durant la Première Guerre mondiale ont été laissées à elles-mêmes pour vivre leur deuil. Les services de santé mentale étaient virtuellement inexistantes et bon nombre de gens avaient de la difficulté à parler de leurs émotions et à demander de l'aide; beaucoup de familles ont souffert en silence. Malgré ces défis, beaucoup de familles ont trouvé des manières de rendre hommage à la mémoire des militaires tombés au combat, y compris en affichant leurs photos et leurs décorations dans leur résidence. Le gouvernement canadien a offert du soutien à ces familles, y compris des indemnités financières et la remise de médailles de service en hommage à leur sacrifice.

Les circonstances de la mort de ces frères sont inhabituelles. Ils sont tous morts au cours de la période qui précédait une bataille importante où les pertes ont été très élevées. Dans les trois cas, ils sont probablement morts de l'impact des tirs de l'artillerie ennemie ou d'explosions. De plus, les armées britannique et canadienne n'ont jamais retrouvé leurs corps sur le champ de bataille et leurs restes n'ont pas été déposés dans un dernier lieu de repos connu. Tristement, les frères Ross sont morts, du plus jeune au plus vieux, au cours d'une période de onze mois, dans des pays distincts et sur différents théâtres de guerre.

On retrouve sur des monuments commémoratifs de guerre de partout dans le monde les noms de militaires britanniques et du Commonwealth qui sont morts lors de conflits militaires. Les noms des frères Ross sont inscrits sur différents monuments commémoratifs de guerre du Canada, de l'Irak et de l'Europe : le nom d'Hugh Ross est inscrit sur le Mémorial de la Porte de Ménin, en Belgique, celui de Simon Ross se trouve sur le Mémorial de Basra, en Irak, et celui de William Ross est inscrit sur le Mémorial de Vimy, en France. Le monument commémoratif de guerre de Virden, érigé pour rendre hommage aux résidents, porte les noms de Hugh et William Ross. Un tableau d'honneur à l'église unie St. Paul, à Virden, porte les noms des trois frères Ross. Les noms de Hugh et William figurent également sur le Mémorial virtuel de guerre du Canada et d'autres monuments commémoratifs de guerre portent vraisemblablement le nom d'un des frères ou plus. Ces inscriptions sont des rappels tangibles de leur ultime sacrifice et contribuent à perpétuer leur souvenir.

Depuis la Première Guerre mondiale, les histoires des familles qui ont perdu plusieurs fils ont été gardées bien en vie sous forme de films et au moyen d'autres médias. Ces histoires aident à mettre en lumière les lourdes conséquences de la guerre sur les familles et l'importance de se souvenir de ceux qui ont fait le sacrifice ultime. Les familles qui ont perdu trois fils ou plus durant les guerres mondiales sont un rappel puissant et émouvant du coût humain de la guerre. Nous n'oublierons jamais leur sacrifice. L'héritage qu'elles laissent continuera d'inspirer les générations à venir.



Le monument commémoratif de guerre de Virden, où figurent les noms de Hugh et William Ross. Photo : Capitaine T. Challen.

Faire un don

Les dons nous aident à financer les projets de conservation et à payer les salaires des stagiaires d'été. Pour 2023, nous n'avons actuellement pas de financement pour les stagiaires d'été.

Vos dons sont importants!

Tous les dons sont traités rapidement et un reçu officiel vous est envoyé.

Je désire soutenir le Musée de l'ARC par un don de :

Nom : _____

Adresse : _____

Ville et province : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Je consens à ce que mon nom soit ajouté à la liste d'envoi du Musée de l'ARC et à recevoir le bulletin trimestriel (Barrage)

Oui - J'y consens. Non - Je n'y consens pas.

Contact Us

Telephone : (204) 765-3000 Ext. 3570
 Fax: (204) 765-5289
 Email: rcamuseum@forces.gc.ca
 Website: rcamuseum.com
 Facebook: RCA Museum

**The Royal Canadian Artillery
 Museum (The RCA Museum)**
 Building N-118
 CFB Shilo
 P.O. 5000, Station Main
 Shilo, Manitoba R0K 2A0

**Musée de l'Artilerie royale
 canadienne**
 (Musée de l' ARC)
 Bâtiment N-118
 BFC Shilo
 C.P. 5000, succursale Main
 Shilo (Manitoba) R0K 2A0

Telephone : (204) 765-3000 poste 3570
 Facsimile : (204) 765-5289
 Courriel : rcamuseum@forces.gc.ca
 Site Web : rcamuseum.com
 Facebook: RCA Museum

Pour nous joindre

Director/Directeur
 Senior Curator/Conservateur senior
 Assistant Curator/Conservatrice adjointe
 Collections Manager/Gestionnaire des collections
 Front Desk/Reception

Andrew Oakden
 Jonathan Ferguson
 Dayna Barscello
 Clive Prothero-Brooks
 Venessa Léger

Ext/poste 3763
 Ext/poste 3531
 Ext/poste 3577
 Ext/poste 3076
 Ext/poste 3570